

Sergio de Castro

*A propos de l'exposition Landscapes of Light*

le 22 mars 1972.

En Tunisie, où je suis allé une seule fois, du 26 septembre au 18 octobre 1966, j'ai ressenti intensément la lumière, le paysage et l'architecture musulmane; aimé l'homme, celui d'hier et de toujours. Je me demandais de quelle manière toutes ces impressions si vives allaient devenir peinture. Pendant mon séjour j'ai regardé, éprouvé jusqu'aux larmes, tout ce qui m'entourait; mais, volontairement, je n'ai pris aucune note, fait aucun dessin d'un site précis. De retour à mon atelier, la mémoire des choses que j'avais vues, allait éclairer ma palette, me permettre d'inventer des couleurs et des accords nouveaux. Cela, d'abord, dans des natures mortes et des vues de mon atelier et plus tard, petit à petit, par un cheminement long et difficile, dans des paysages.

Cette nouvelle peinture de paysage se distingue nettement de celle élaborée depuis 1956 à la suite de mon premier voyage en Grèce, par ceci: lumière et couleur sont à égalité, et non pas lumière et ton.

Paysage ou pas, j'entends par lumière, en peinture, non la représentation de la lumière, solaire ou lunaire; pas davantage la clarté ou l'obscurité; encore moins l'éclairage - tout cela peut exister sans qu'il y ait pour autant la lumière de la peinture mais une sorte de miracle qui réunit en une seule et même chose: la couleur, la matière, la touche, le dessin, le rythme. Le rapport de ces divers éléments, leur unité, est donc, en peinture, ce que j'appelle 'la lumière'. Cela est inexplicable, mais visible, évident.

De mon retour de Tunisie jusqu'au printemps 1971, mon travail comprend, côté peinture, de nombreux paysages, des natures mortes et des 'ateliers', le tout dans une palette claire où dominant le jaune citron, l'or, le rose et les blancs; sans oublier le dessin, la gouache et, en 1970, une suite de pierre noire. En ce qui concerne l'art monumental,

il n'est pas inutile de savoir qu'en 1968-69 j'ai créé les vastes verrières pour la DietrichBonhoeffer-Kirche de Hanburg-Dulsberg. Des quatre-vingt-onze paysages peints à l'huile de cette époque, Denys Sutton en a choisi vingt-sept qui, accompagnés de quatre paysages à la gouache de la même période, constituent la présente exposition à laquelle il a donné un très beau titre. La plupart évoquent la Tunisie, les autres l'Espagne. Le thème capital en est la lumière et cela doublement puisque la lumière est l'objet de toute peinture.

Leur commun élément: l'horizontale, unique ou multipliée. Leur diversité pourrait se grouper en 4 catégories plus ou moins dépendantes entre elles:

- 1) l'espace planétaire
- 2) la nature et les accidents du sol
- 3) les murs, villes ou villages bâtis dans le réel ou l'imaginaire
- 4) enfin, la dernière catégorie, plus métaphysique, disposant les éléments terre, eau, air. Le feu étant présent par la lumière.